

Le Q trans

Genre, transitude et sexualité



TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Le français est à nous !	1
Approches queers et matérialismes trans	2
PREMIÈRE PARTIE : Genre et (homo)sexualité	6
Homosexualité et essentialisme	6
La construction sociale de la sexualité	9
La sexualité comme expérience : les pratiques sexuelles	9
La sexualité comme identité : l'invention de la dichotomie homosexualité/hétérosexualité.	11
La sexualité comme institution : le régime politique du genre et de la sexualité	13
L'homosexualité dans le système de genre	15
De l'inversion de genre à l'homosexualité	15
Les lesbiennes ne sont pas des femmes.....	16
...donc les pédés ne sont pas des hommes ?.....	17
DEUXIÈME PARTIE : Transition, genre et sexualité	19
La construction hétéro de la transsexualité	19
La sexualité des personnes trans	20
Analyse d'entretiens avec des personnes trans	25
Le rôle de la sexualité dans la transition	26
L'évolution des attirances et pratiques sexuelles	29
Les entretiens dans le cadre théorique	32
CONCLUSION	34
CITATIONS	35
(RES)SOURCES	35

INTRODUCTION

Salut!

Bienvenue dans ce fanzine qui parle des liens entre genre et sexualité, dans une perspective transmatérialiste. Le texte est tiré d'un travail de bachelor en sociologie de l'unx d'entre nous, dont on a adapté le format. On a essayé de le rendre moins universitaire et plus fun à la lecture, sans perdre la matière qu'on trouvait intéressante.

Le texte est séparé en deux grandes parties:

1. Genre et (homo)sexualité
2. Transition, genre et sexualité

Dans la première partie, on explique en quoi le genre et la sexualité sont intrinsèquement liées et dans la deuxième on applique ce constat à la sexualité des personnes trans.

Si jamais, on a mis toutes les références et pages des citations à la fin du fanzine (dans la partie « citations »). On s'est dit que ça alourdissait la lecture de citer les auteurices à chaque fois qu'on mettait des guillemets mais on voulait laisser la possibilité d'aller checker les textes originaux.

Ce fanzine fait bien assez de pages donc on va pas s'éterniser, mais si vous avez des retours, des questions, des critiques, etc, hésitez pas à nous écrire à kcoilesbaux@proton.me!

Bonne lecture!

Le français est à nous !

Dans une perspective matérialiste, on peut questionner certains termes utilisés pour parler des personnes trans et plus largement des personnes LGBTIQ+. On utilise le terme de **cissexisme** plutôt que celui de transphobie car il visibilise l'existence d'un système social d'exclusion des personnes trans. Le terme de transphobie renvoie à une peur irrationnelle et individuelle à cause du suffixe "phobie" alors que le terme de cissexisme montre que c'est une oppression systémique. Par la même logique, on utilise **hétérosexisme** plutôt qu'homophobie ou lesbophobie. Pour finir, le terme de transidentité sera remplacé par celui de **transitude** (*transness*) – "le fait d'être trans" – pour éviter de concentrer l'étude des personnes trans sur leur identité individuelle et

pour plutôt l'orienter sur leurs conditions matérielles d'existence¹. Les termes de transidentités et de transsexualité seront utilisés lorsque cela est cohérent avec le contexte dont on parle.

Approches queers et matérialismes trans

Les études trans ont émergé dans un premier temps en lien avec le développement des approches queers. Les personnes les plus connues sont Judith Butler, et plus récemment Sam Bourcier et Paul B. Preciado. Les théories queer ont pour but de dénaturer les normes de genre. Pour faire ça, elles mettent par exemple en avant les personnes trans comme "démontrant" la construction sociale de la différence des sexes. Dans les théories queers, les trans sont donc souvent vu.e.x.s comme subvertissant le genre par leur transition. Ces textes sont toutefois critiqués par des autrices matérialistes (comme Viviane Namaste, Julia Serano ou Pauline Clohec) car ils se focalisent théoriquement sur la subversion de genre et ne s'intéressent pas sociologiquement aux conditions matérielles d'existence des personnes trans².



Prendre en compte les conditions matérielles d'existence des personnes trans est essentiel aux études sur la transitude

¹ Quand on parle de conditions matérielles d'existence, on désigne les aspects concrets de la vie des personnes : l'accès au logement, le salaire, les possibilités d'être en sécurité dans sa famille, etc. Les systèmes de domination ont des conséquences sur les conditions matérielles d'existence, augmentant entre autres les risques de précarité. Par exemple, pour les personnes trans, une mauvaise prise en charge médicale, les rejets fréquents de la famille, un moins bon accès au travail / cissexisme au travail.

² Pour plus de critiques matérialistes des théories queers, voir les livres de/coordonnés par Pauline Clohec "Matérialismes trans" ou "Après l'identité".

Le **féminisme matérialiste** est souvent décrit comme opposé au féminisme queer. Le féminisme matérialiste découle des théories marxistes, tout en s'en distanciant, et peut se définir par trois bases théoriques principales :

1) Tout d'abord, **la thèse antinaturaliste du sexe** : le sexe n'est pas la base biologique interchangeable sur laquelle se construit le genre. C'est le genre (système social hiérarchique) qui construit la division homme/femme et qui la naturalise.

2) La deuxième base reprend **la division marxiste des classes sociales en la transposant au genre**. Les hommes et les femmes sont analysés comme des "classes de sexe" pour "rendre compte de l'oppression des femmes à partir de leur position dans les rapports de production". Cela donne une grande place à l'analyse du travail ménager gratuit des femmes au sein du foyer, considéré par ces féministes comme la base de l'exploitation des femmes par les hommes – comme les patrons exploitent les ouvriers à l'usine.

3) Pour finir, les féministes matérialistes sont résolument **révolutionnaires** et visent l'abolition du capitalisme en y ajoutant l'abolition du genre, les deux systèmes étant intrinsèquement liés.

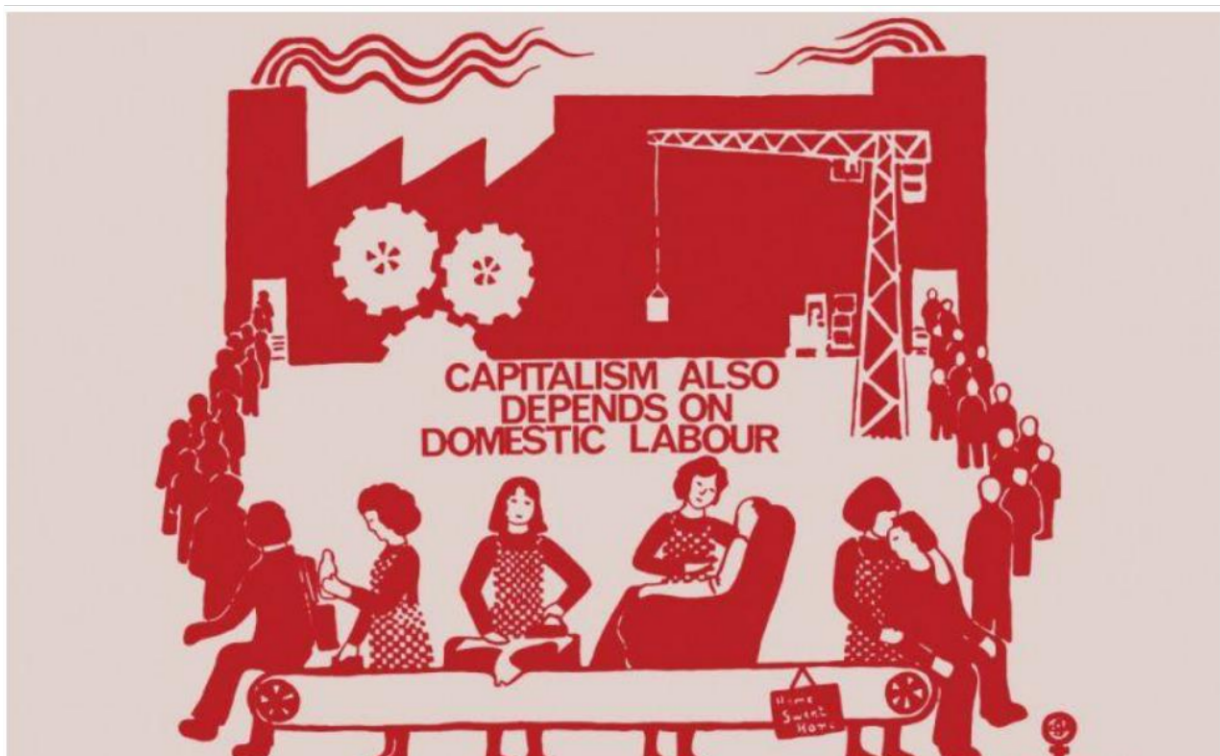


Schéma qui montre la reproduction des ouvriers par les femmes : elles les soignent, les consolent, les nourrissent, baisent avec eux (et leur font des enfants qui seront les prochaines travailleuses) et font le travail ménager nécessaire pour qu'ils puissent retourner à l'usine.

Affiche réalisée par le See Red Women's Workshop, un collectif féministe anglais de sérigraphie dans les années 70

Depuis les années 2000, des militant.e.x.s et théoricien.ne.x.s trans, ont commencé à appliquer des concepts matérialistes aux réalités trans, mais il a fallu attendre les années 2010 pour voir l'émergence d'un réel mouvement de théorisation transmatérialiste.

L'approche transmatérialiste est basée sur plusieurs axes (dont les deux premiers sont les mêmes que le féminisme matérialiste), décrits par Pauline Clochec :

1) L'**approche antinaturaliste**, c'est-à-dire l'idée que le genre et le sexe sont des systèmes :

- hiérarchisants : la classe des hommes est au-dessus de la classe des femmes
- construits socialement : biologiquement il n'y a pas deux sexes mais plein de caractéristiques (chromosomes, taux d'hormones, organes génitaux, gonades) qu'on force à rentrer dans deux boîtes.
- naturalisés : on prétend que ces catégories viennent de la nature et ça les rend légitime.

L'approche antinaturaliste s'oppose au féminisme différentialiste qui pense les hommes et les femmes comme deux catégories naturellement différentes mais qui devraient être égales.

2) Le **projet révolutionnaire**, anticapitaliste et antipatriarcal ; visant l'abolition du genre plutôt non sa prolifération prônée par certaines approches queers.

Vouloir la prolifération du genre, c'est penser que le but après le patriarcat c'est que tout le monde ait son genre individuel qui lui convient et puisse l'exprimer librement. L'approche transmatérialiste voit pas le genre comme une donnée individuelle qu'il faut multiplier mais plutôt comme un système de domination qu'il faut combattre.

3) La spécificité du transmatérialisme est **l'étude de la transitude par les conditions de vie** des personnes trans. Dans les conditions de vie, il y a les aspects relationnels, juridiques et corporels. Exemples : perte de liens familiaux ou amicaux pendant la transition, possibilité de changement du sexe à l'état civil, accès aux hormones/chirurgies voulues.

De plus, la transitude est analysée "selon une conceptualisation du genre au singulier, comme système social, et non des genres au pluriel qui seraient individuels". **Le matérialisme trans étudie donc comment le genre impacte les transitions**, plutôt que la manière dont la transitude subvertit (= remet en question) ou non le genre. Par exemple, on veut savoir comment le sexisme influence la transition des femmes trans, et pas si le fait qu'elles transitionnent est une attaque pour le système de genre.

Une vision marxiste des réalités trans commence aussi à émerger (voir le livre collectif *Transgender Marxism*). Son but est d'étudier l'oppression des personnes trans par le capitalisme plutôt que de se concentrer sur l'oppression cissexiste, comme le font les transmatérialistes.



Aime les meufs trans, déteste le capitalisme

PREMIÈRE PARTIE

Genre et (homo)sexualité

Homosexualité et essentialisme

Les discours militants sont parfois accusés de perpétuer une conception essentialisante et figée des identités sexuelles et de genre. En effet, ils ont réussi à faire avancer l'acceptation des sexualités non-hétéros grâce à un discours qui considère ces dernières comme des sexualités différentes de l'hétérosexualité, mais pas inférieures. Ça véhicule **une vision essentialisée de la sexualité**, comme si elle était détachée de tout contexte.

Les mouvements LGBTIQ+ ont connu, pendant les 20^{ème} et 21^{ème} siècles, deux vagues d'essentialisme, séparées par une période allant des années 1970 aux années 1990. Ces vagues sont schématiques, dans la réalité c'est moins clairement séparé.

Première vague d'essentialisme : les premières activistes homosexuelles ont, dès le milieu du 20^{ème} siècle, dit que l'homosexualité était innée et immuable. Elles disaient même parfois que c'était une maladie incurable. Comme ça, toute discrimination paraissait immorale : on ne peut pas moralement réprimer un sentiment ou des désirs qui ne sont pas choisis mais subis.

Entre les deux vagues : les années 1970 voient émerger des mouvements homosexuels plus contestataires. Ces mouvements voient la sexualité comme floue et changeante. Le slogan du groupe étasunien Lesbian Avengers : *We recruit!* est un bon exemple. Ces lesbiennes retournent à leur avantage l'idée hétérosexiste de contagiosité de l'homosexualité. Leur slogan nie la théorie de l'intériorité innée de l'homosexualité et **visibilise les identités sexuelles comme évolutives car forgées par le contexte et les interactions**.



Affiche des Lesbian Avengers avec leur super slogan anti-essentialiste



Done correcting straight people. In my "making it worse" era.

today 2:26 PM

Apparently my mom thinks you turned me gay

I did. Sorry :/

Tell her she's next

Plus actuel, mais tout autant cool et anti-essentialiste !

Deuxième vague d'essentialisme : la crise du VIH/sida refait un lien entre homosexualité et maladie. Le sida était appelé « cancer gay ». Les discours médicaux et politiques ont promu l'idée selon laquelle les gays seraient, par leurs pratiques "déviantes", porteurs de maladies. Ça a eu comme effet de réactualiser l'homosexualité comme une essence. L'idée qu'il y a des gens qui sont hétéro et des gens qui ne le sont pas et que c'est comme ça est restée. Depuis, le mouvement LGBTIQ+ mainstream et réformiste milite pour des droits juridiques, comme l'égalité avec les (couples) hétéros³, et non plus pour la remise en question de ces catégories.

Les mouvements LGBTIQ+ reprennent une rhétorique essentialisante : les personnes LGBTIQ+ sont nées comme cela, et ne peuvent rien faire pour le changer. Cette position a comme but de contrer les théories et discours hétérosexistes de contagion et d'anormalité. On observe cet essentialisme dans le slogan *Born this Way*, titre de l'une des musiques les plus connues de Lady Gaga, devenu un hymne LGBTIQ+⁴.



Extrait du clip très flippant (mais iconique) « Born This Way » de Lady Gaga

Les discours actuels sur l'homosexualité sont largement ancrés dans ce discours essentialisant. Le livre *Gustave Roud. L'univers pluriel de la poésie*, consacré à ce poète vaudois du milieu du 20^{ème} siècle, est un bon exemple. Pour introduire l'homosexualité du poète, les auteurices écrivent :

"Alors qu'il découvre tôt son orientation homosexuelle, il l'accepte comme une « raison de vivre » qui justifie sa vocation de poète, mais il a fait le choix de ne pas la vivre et de garder à son sujet une stricte discrétion"

L'homosexualité est présentée ici comme une réalité intrinsèque à une personne, innée et immuable. L'orientation sexuelle existerait en tant que telle, on ne peut donc

³ Pour une critique des politiques visant l'égalité des droits, voir le livre *Contre la normalisation gay* d'Alain Naze ou *Homo inc.orporated* de Sam Bourcier.

⁴ Pour plus d'informations voir l'article "Born This Way, Thinking sociologically about essentialism" de Kristen Schilt.

que la découvrir et choisir de la vivre ou pas⁵. On voit donc que les discours autour de la sexualité produisent une vision de l'orientation sexuelle comme réalité ne dépendant pas de pratiques mais d'une disposition intérieure.

La "prolifération des catégories de l'identité sexuelle"⁶, observée surtout sur internet ces dernières années est un bon exemple d'essentialisme. Cette prolifération est une forme d'essentialisme car elle **détache l'identité de tout contexte et normes sociales et politiques pour en faire un objet psychologique, de connaissance de soi**. L'identité sexuelle serait une réalité "close", "pas reliée au monde social, mais uniquement aux vécus des individus". Ce système d'identité sexuelle peut être comparé à la production des consommateurs par le capitalisme dans lequel "chaque acteur individuel se retrouve responsable et entrepreneur de sa propre identité [...]".

L'identité sexuelle est donc conceptualisée comme déconnectée des pratiques. On peut se dire homosexuel sans avoir eu des relations sexuelles avec une personne du même genre ou avoir des relations sexuelles avec une personne du même genre sans se dire homosexuel. Cela peut nous paraître évident aujourd'hui, mais cette perspective est basée sur une vision de la sexualité ancrée historiquement et culturellement. Catherine Deschamps explicite cela comme étant le passage "d'une sexualité préalablement pensée dans le « faire » à une sexualité pensée dans « l'être »". **La sexualité telle qu'on la conçoit est une construction sociale récente. Les sciences sociales montrent que, contrairement à l'idée d'une orientation sexuelle figée, innée et intérieure, l'identité, les désirs et les pratiques sexuelles évoluent pendant la vie.**



SEPHORA COLLECTION
Lotion anti-imperfections - Soins visage cible
Lotion visage anti-imperfections - 15ml
Quantité : 1 **11,99€**

Vraiment moi ça a changé ma vie

C'est ça qui t'a fait devenir gouine?

Imagine ça me rend hetero

Vous avez capté, encore un exemple de blague qui défonce l'imaginaire du « Born This Way »

⁵ On peut voir les mêmes discours essentialisants sur le genre, comme le terme d'"expression de genre" qui implique "un genre intérieur, essentiel, préexistant, psychologique qui serait exprimé" (Waites, 2016, p.15) ou sur la transitude, avec des tournures comme "X est né.e.x dans le mauvais corps", discours fortement critiqués par certain.e.x.s militant.e.x.s trans.

⁶ titre d'un article de Noémie Marignier

La construction sociale de la sexualité

La sexualité est construite socialement et historiquement. On peut la définir de trois manières, qui se recourent et s'influencent.

- 1) la sexualité comme **expérience**, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques sexuelles. Par exemple le sexe anal, oral, le fisting, etc.
- 2) les **identités** sociale et politique associées à l'hétérosexualité. En gros, l'orientation sexuelle.
- 3) la sexualité comme **institution** qui met en place la hiérarchie des sexes et des sexualités. En gros, c'est un système social qui dicte les normes à suivre en termes de pratiques sexuelles et de genre.

On va développer chacun de ces points.

La sexualité comme expérience : les pratiques sexuelles

Les recherches sur la sexualité montrent que les pratiques ne sont pas en soi sexuelles ou non, mais que leur (non-)sexualisation est ancrée dans un contexte, une époque et une culture précise. Le concept de script de la sexualité met en avant la sexualité en tant qu'activité sociale, qui implique des représentations et des rôles appris socialement – par exemple selon le genre – et qui évoluent.

Un doigt inséré dans un vagin ou dans un anus prend des significations très différentes selon son contexte – par exemple médical ou intime. L'action de base est la même, mais on les pense comme complètement différentes. On ne les décrit d'ailleurs pas de la même façon : un médecin fait un toucher vaginal ou rectal, des partenaires sexuels se doigtent.

Les représentations attachées aux pratiques évoluent aussi selon l'époque. Le sexe oral a par exemple été fortement normalisé : d'une pratique sexuelle considérée comme déviante, il est maintenant largement accepté, considéré comme une pratique ordinaire. On peut donner un exemple de pop culture pour illustrer une autre évolution historique de la (non-)sexualisation : celle des parties du corps. Dans *Les Visiteurs* une scène montre un homme excité par les genoux d'une femme.



« Oh mon Dieu, comme ils sont beaux !!! »



Pour un autre exemple, en 1856, sort un roman : *Les Filles de plâtre*, écrit par Xavier de Montépin. Dans ce livre, l'auteur décrit une femme de manière très sexualisante en s'arrêtant sur ses "chevilles les plus provoquantes".

Ces réactions et descriptions, qui peuvent nous paraître aujourd'hui absurdes et exagérées, montrent l'évolution des normes d'habillement qui ont déssexualisé cette partie du corps.

Les pratiques sexuelles ne sont donc pas essentiellement considérées comme sexuelles – ou homo/hétérosexuelles. Elles évoluent selon des critères comme le contexte, l'époque et la culture et changent de degré de sexualisation et/ou de normalisation.

Ce que la sociologie et l'histoire de la sexualité nous montrent aussi, c'est que **la dimension de domination dans la sexualité n'est pas ancrée dans l'hétérosexualité mais dans la sexualité elle-même.** En effet, les relations sexuelles – mais aussi souvent les relations tout court – se sont longtemps basées sur l'appropriation d'un corps par un autre. La sexualité n'était pas "une interaction égalitaire, mais une « action sur »". L'émergence d'une sexualité "égalitaire" date seulement de la fin du 20^{ème} siècle, si récemment que l'idée d'une domination intrinsèque des pratiques sexuelles est toujours très présente. Se faire pénétrer est vu comme "passif", "et donc féminin", alors que pénétrer est vu comme "masculin et donc actif". Cette séparation ne vient pas de l'essence des pratiques, mais bien du système de genre qui pose une domination sur des pratiques qui sont en soi vides de sens. Certaines pratiques sont pensées comme féminines, donc inférieures et stigmatisées, alors que d'autres, codées comme masculines, sont valorisées socialement. Cette hiérarchisation des pratiques se co-construit avec une valorisation différentielle et genrée de l'activité sexuelle : les femmes sont bien plus stigmatisées pour le sexe qu'elles pratiquent.

Cette domination n'est pas que chez les hétéros. Les pratiques sexuelles pas hétéro se basent aussi souvent sur une dichotomie qui est parfois considérée comme reproduisant des catégories hétéro passif/actif comme bottom/top ou fem/butch.



On pourrait faire un autre fanzine sur les femmes hétéro qui sont des icônes lesbiennes ou des hommes gays qui sont des sujets de désir hétéro, mais c'est pas le sujet !!!



“As a gay man, you have options when it comes to sex, you can be a top or a bottom.”



“What if I’m a bottom and I fall for another bottom?”



“Oh don’t !”

Extrait d’un épisode de la série « Pose » où Bianca, une femme trans qui fait office de figure maternelle pour Damon, un jeune homme gay, lui explique comment fonctionne le sexe entre deux hommes.

La sexualité comme identité : l'invention de la dichotomie homosexualité/hétérosexualité.

Le livre de George Chauncey *Gay New-York* montre l'arrivée récente des catégories hétérosexuel et homosexuel⁷, définies comme des entités opposées et faisant partie de l'identité des individus. C’est sur ce livre que se base cette partie et dont sont tirées les citations (plutôt son intro, on a eu la flemme de tout lire). Il montre que dans la culture occidentale contemporaine, on pense "que la sexualité d'un individu est définie fondamentalement par son homosexualité ou par son hétérosexualité". Cette vision est récente, **pendant longtemps, les actes sexuels entre hommes ne les assignent pas forcément à une catégorie déviante – la figure de l'homosexuel.**

⁷ L'auteur explore surtout les homosexualités masculines, cette partie sera donc genrée au masculin.

En effet, avant le milieu du 20^{ème} siècle, les pédés (*queers*) n'étaient nommés comme tels que s'ils affichaient une féminité très marquée. "L'anormalité de la « tante » (« *fairy* »)" provenait autant de sa recherche de partenaires sexuels masculins que de sa propre féminité. Les hommes qui ne faisaient qu'accepter les avances des "tantes", et qui prenaient des rôles sexuels considérés comme masculins, n'étaient donc pas considérés comme anormaux, parce qu'ils respectaient les normes de la masculinité. On les appelait les « trades », étiquette qui n'était pas vue comme déviante. **Des années 1890 aux années 1930, ce qui était considéré comme déviant n'était pas les pratiques sexuelles entre hommes mais bien "l'inversion de genre" (le fait qu'un homme soit féminin).**

À cette époque, ceux que l'on regroupe aujourd'hui sous l'étiquette "homosexuels" étaient stratifiés en groupes distincts, par exemple les *fairies* (tantes) "qui s'habillaient ou se comportaient d'une manière [...] outrancièrement efféminée" ou les *trades*, les plus masculins, qui constituaient l'idéal du partenaire dans la subculture gay. Cette hiérarchisation des gays trouve des échos dans notre contexte contemporain, cristallisée dans ce que certains appellent la follophobie⁸.

Dès le milieu du 20^{ème} siècle, "un nouveau système dichotomique de classification, fondé désormais sur le choix d'objet sexuel plutôt que sur le statut de genre (*gender status*), avait commencé à supplanter l'ancien". Les *trades* disparurent en tant que catégorie : tout homme ayant des relations sexuelles avec des hommes (ci-après HSH) risque désormais d'être considéré comme gay, et donc comme anormal. On voit bien ce changement dans le témoignage d'un barman gay regrettant le fait qu'il était devenu difficile "de se faire des hétéros" dans un contexte où tout homme qui couche avec lui se ferait étiqueter comme déviant, même en étant très masculin.

Il y a moins d'un siècle, on est donc passé d'une sexualité définie par le rôle de genre (actif/passif) à une sexualité définie par le genre des personnes que l'on désire (hétéro/homo). Autrement dit, alors qu'elle était définie par le statut (de genre) différent des partenaires, la sexualité occidentale actuelle est caractérisée par le statut similaire des partenaires.

Avant, deux hommes qui couchaient ensemble étaient considérés comme ayant des inclinaisons différentes et complémentaires : l'un était féminin/passif et l'autre était masculin/actif.

Maintenant deux hommes qui couchent ensemble sont considérés comme ayant la même inclinaison : ils aiment les hommes, ils sont les deux GAY.

La sexualité définie par des inclinaisons différentes est pourtant toujours ancrée dans la réalité de la sexualité ; les discours et représentations autour des positions sexuelles

⁸ Sans s'étaler sur le sujet, cette notion est critiquable d'un point de vue matérialiste, par le suffixe -phobie qui individualise les stigmatisations sociales, mais aussi par le fait que ce néologisme crée la discrimination comme à part, alors que l'on pourrait, sans nier son existence, expliquer la "follophobie" comme découlant du cishétérosexisme.

reprennent largement cette dichotomisation. On peut prendre l'exemple de l'application *grindr*⁹ sur laquelle une des premières questions échangées porte souvent sur la position sexuelle – "actif/passif ?". Ça redéfinit la compatibilité sexuelle selon un critère d'inclinaisons opposées et complémentaires, reprenant largement des rôles genrés.



Discussions Grindr qui illustrent bien les dynamiques top-bottom

On peut parler d'une invention de "l'orientation sexuelle". Cette notion d'orientation sexuelle repose sur l'opposition hétérosexualité/ homosexualité, à laquelle les termes de bi- ou de pansexualité sont parfois ajoutés. Cette conception fait émerger une obligation de se définir selon ces termes. C'est pas possible de ne pas avoir d'orientation sexuelle, raison pour laquelle Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch parlent de "**régime de l'orientation sexuelle**".

La sexualité comme institution : le régime politique du genre et de la sexualité

On l'a vu, l'hétérosexualité comme penchant personnel, comme orientation sexuelle intrinsèque à une personne et détachée de toute norme est largement réfutée par l'histoire et la sociologie de la sexualité. Dans les théories féministes "émerge ainsi l'idée selon laquelle l'hétérosexualité, loin d'être (seulement) l'expression d'un désir personnel, est (aussi) un système politique contre lequel le féminisme doit lutter".

Paula Tabet, anthropologue et féministe matérialiste italienne, a par exemple lié système de genre et sexualité dans son livre *La grande arnaque*. Elle montre que la sexualité dans les relations hétéros n'est pas construite sur un échange égalitaire sexe contre sexe mais sur un échange inégalitaire sexe contre rétribution. Elle compare deux

⁹ Application de rencontre destinées aux HSH, principalement à but sexuel.

situations, le mariage et le travail du sexe – souvent pensées comme opposées – pour montrer qu'elles suivent la même logique. Le mariage comme le travail du sexe s'inscrivent dans le "**continuum de l'échange économique-sexuel**".

Dans le cadre du travail du sexe, l'échange économique-sexuel est explicite : un client donne de l'argent à une femme pour qu'elle couche avec lui ; de l'argent contre du sexe. Dans le mariage, la même dynamique est présente, elle est juste moins explicite. Les femmes mariées effectuent dans les faits un travail gratuit – faire des enfants, s'en occuper, faire le ménage, les repas, etc. – qui comprend des relations sexuelles (le devoir conjugal était pendant longtemps un motif de divorce légitime) et reçoivent en retour l'argent et la sécurité matérielle de leur mari. Un autre exemple de rétribution au sein du mariage est le système de dot, dans lequel la famille de l'homme doit donner une somme d'argent à la famille de la femme. Le système de genre rend donc la sexualité fondamentalement inégalitaire et l'échange économique-sexuel structure l'hétérosexualité.

Quand ils t'invitent au restau mais attendent quelque chose en retour



Illustration de l'échange économique-sexuel hétéro, qui peut parfois donner des envies de meurtre

Monique Wittig, une féministe lesbienne, théorise l'hétérosexualité comme un régime politique créant le genre. Dans son livre *La pensée straight*, elle reprend l'idée de base du féminisme matérialiste, qui pense le genre comme un régime politique d'appropriation des corps des femmes, en appliquant cette idée à l'hétérosexualité. Selon elle, "**la catégorie de sexe est le produit de la société hétérosexuelle**"; ce sont les relations institutionnalisées entre les femmes et les hommes – le rapport hétérosexuel – qui crée ces deux catégories.

Judith Butler a aussi lié sexe, genre et sexualité en une théorie unitaire dans son ouvrage *Trouble dans le genre*. Elle pense l'hétéronormativité comme le système qui fait que le genre, les désirs et la sexualité sont considérés comme alignés. En cas de déviation d'une des entités de la continuité, le genre est donc automatiquement impacté. **On voit ici aussi à quel point la sexualité est constitutive du genre, ce dernier pouvant être troublé par toute déviation au sein de la triade.** Être gay ou lesbienne a donc comme impact de faire "perdre sa place dans le système de genre", car pour être un vrai homme ou une vraie femme il faut garder une continuité entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir. (Pour une fois que Judith Butler écrit des choses compréhensibles et pertinentes !)

L'homosexualité dans le système de genre

De l'inversion de genre à l'homosexualité

Dès la fin du 19ème siècle, "il n'existe qu'une forme normale de sexualité, l'hétérosexualité, autant que possible au sein de la même race, dans le cadre du mariage et à des fins fécondantes". L'homosexualité est donc considérée comme anormale. Ceux qui militaient pour une plus grande acceptation de l'homosexualité ont tenté de la justifier de différentes manières. Le juriste et militant homosexuel allemand Karl Ulrichs la médicalise, la présentant comme une condition biologique et théorise les homosexuels comme ayant une âme de femme dans un corps d'homme. Selon ce schéma, l'homosexualité n'est pas l'attraction pour une personne du même genre. C'est plutôt une "inversion de genre" – c'est pour ça que le mot « inverti.e » désignait les homos. Magnus Hirschfeld, docteur et militant homosexuel, soutient que l'homosexualité est une forme intermédiaire entre mâle et femelle, un "troisième sexe". **L'homosexualité n'est plus considérée comme une inversion de genre, mais l'explication prend toujours son ancrage dans une altération du genre.**

Le premier scientifique à s'éloigner des théories expliquant l'homosexualité par une "déviance" de genre est le biologiste Alfred Kinsey. Il propose une échelle de 0 à 6, allant de l'« hétérosexualité exclusive » à l'« homosexualité exclusive » tirée d'une étude qu'il a fait aux états-unis.

Les gays et lesbiennes sont, à partir du milieu du 20ème siècle, bien des hommes et des femmes. Cette idée est largement adoptée par le grand public : c'est la sexualité des gays et lesbiennes qui est différente de la norme, pas leur genre. Dès les années 1970, alors que les normes de virilité s'adoucissent pour les hétérosexuels, les hommes homos se tournent vers un modèle plus virilisant.

Les normes de masculinité prennent donc parfois une grande place chez les gays : certains d'entre eux adoptent des normes très masculines et contribuent à créer une hiérarchisation au sein des HSH. La recherche de Matthieu Trachman sur un club de

fessées masculin montre bien cela. Dans ce club, toute marque de féminité est exclue ; autant les femmes, les gays efféminés, les "travestis" et les "trans" car "le sexe assigné à la naissance importe moins que l'exclusion de la féminité". Certaines petites annonces des adhérents illustrent cette hiérarchisation entre les véritables hommes et les gays féminins : "efféminés s'abstenir, j'aime les mecs qui ont l'air de mecs". La vision de l'homosexualité dans ce club – mais elle ne s'arrête pas aux portes de celui-ci – est "définie par un style de genre et de sexualité dont l'efféminement est l'envers". On voit bien ici que les gays ne sont plus des "folles" qui contrent l'ordre de genre, mais bien des hommes comme les autres.

La sociologie de l'homosexualité et les études genre montrent que les lesbiennes et les gays ne sont pas des femmes et des hommes comme les autres, cette fois en abandonnant le point de vue médical.

Les lesbiennes ne sont pas des femmes...

Monique Wittig théorise **l'hétérosexualité comme un régime politique produisant la différence des sexes** – les hommes et les femmes. Elle poursuit la réflexion en affirmant que "les lesbiennes ne sont pas des femmes". Elle argumente en écrivant que "la-femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels". Les lesbiennes ne sont pas l'objet d'une appropriation privée par les hommes dans les rapports hétéros. Cette appropriation constitue pour Wittig la définition même des femmes.

Plus récemment, le sociologue Emmanuel Beaubatie, qui s'inspire du féminisme matérialiste, va dans le même sens et explique que presque tous les hommes trans se considéraient comme des lesbiennes avant leur transition, et que

"l'orientation lesbienne constitue pour les futurs FtM's¹⁰ une prise de distance vis-à-vis des rapports sociaux de sexe et, plus spécifiquement, vis-à-vis de la place des femmes dans les rapports sociaux"

L'auteur a pu observer dans ses entretiens que "le lesbianisme autorise une progressive masculinisation", qu'il "permet aux futurs hommes trans' de commencer à s'éloigner de leur assignation de sexe d'origine". **Être lesbienne, c'est donc ne pas être une femme, ou du moins, c'est l'être moins qu'une hétéro**¹¹.

¹⁰ FtM pour Female-to-Male ; les hommes trans ou MtF pour Male to Female ; les femme trans. Ces termes sont souvent utilisés dans les travaux sur les trans. On y ajoute parfois MtX ou FtX dans le cas des personnes non-binaires.

¹¹ Cette idée de l'émancipation de la classe des femmes par le lesbianisme a été remise en question, comme par Salima Amari (2015) – dans ce cas, dans une étude sur des lesbiennes d'origine magrétine – qui affirme, dès le titre de son article, que "Certaines lesbiennes demeurent des femmes" ; leur lesbianisme n'empêchant pas forcément leur appropriation privée par des hommes.

Si les femmes sont celles qui sont appropriées par les hommes – ce qui exclut les lesbiennes de la définition –, on peut également se poser la question à l'inverse. Si les hommes sont ceux qui s'approprient les femmes dans les rapports hétéro, les pédés sont-ils des hommes ?

...donc les pédés ne sont pas des hommes ?

Le "pédé" est la figure repoussoir par excellence pour les hommes. Isabelle Clair explique cela par le fait que "la première cause d'exclusion pour les garçons, c'est qu'on puisse douter de leur virilité." Si l'étiquette de pédé est la pire qu'un garçon (puis un homme) puisse recevoir, c'est parce qu'un homme qui a du désir pour des hommes casse l'alignement sexe, genre et désir qui doivent être alignés dans le système cishétéronormatif.

Un élément de l'ouvrage d'Alizée Delpierre *Servir les riches*, sur les domestiques des grandes fortunes, va dans le même sens. Les femmes des couples fortunés sont celles qui s'occupent de gérer les personnes employées. Elles ont parfois de la peine à assumer leur autorité dans le cas où les domestiques sont des hommes. Dans ces situations, hiérarchie de genre et du travail se contredisent – les femmes sont les patronnes d'hommes – ce qui fait que "les femmes fortunées se sentent [...] moins armées et légitimes que leurs époux à diriger les hommes.". Pour contrer cela, certaines de ces femmes "se convainquent que leurs domestiques hommes sont homosexuels", ce qui permet d'adoucir le renversement hiérarchique du système de genre. Assigner les domestiques hommes à l'homosexualité les désassigne de la masculinité et facilite la domination de travail. Les homos sont plus facilement exploitables que les hétéros car être "pédé", c'est ne plus être un homme.

On voit bien que les gays ne sont pas considérés socialement comme des hommes, ou pas autant que les hommes hétéros.

Par ailleurs, si l'on suit le raisonnement du féminisme matérialiste, qui définit la classe des hommes comme celle qui exploite celle des femmes, avec une analyse se concentrant largement sur le travail domestique gratuit, les gays ne sont pas des hommes car ils ne profitent pas du travail gratuit d'une femme au sein de leur couple.

Monique Wittig confirme cela dans ce passage de son article "On ne naît pas femme".

"Refuser de devenir hétérosexuel (ou de le rester) a toujours voulu dire refuser [...] de devenir une femme ou un homme (pour les hommes homosexuels)."

À suivre :



DEUXIÈME PARTIE

Transition, genre et sexualité

La construction hétéro de la transsexualité

L'homosexualité a longtemps été considérée comme une question de genre plutôt que de sexualité – une **inversion de genre**. Cette manière de voir les personnes homosexuelles sera ensuite utilisée pour les personnes trans. Par exemple, dans les années 60, Robert Stoller, psychiatre étasunien, "sépare les transsexuels des homosexuels selon que leur désir est d'être, ou bien d'avoir un homme (ou une femme)". Dès lors, on voit les homosexuel.les comme ceux qui désirent des personnes du même genre, alors qu'on voit les trans comme ceux qui, dans les mots de l'époque, se revendiquent appartenir au sexe opposé à celui de leur naissance.

La pathologisation de l'homosexualité est reprise pour les trans. Certains médecins, endocrinologues¹² et sexologues, dès les années 1950, (comme Magnus Hirschfeld ou Harry Benjamin), proposent une prise en charge médicale qui modifie le corps des personnes trans. La demande de traitements hormonaux et chirurgicaux devient donc une des conditions pour être reconnu.e.x comme trans. Cela force les trans à se conformer aux standard binaires genrés. La catégorie médicale de "transsexualité" est construite sur des bases normatives de ce qu'est être un homme ou une femme : le but d'une transition est donc d'assimiler les personnes trans au reste de la population, de se fondre dans l'une des deux catégories de sexe.

Les trans ont dès lors adopté un essentialisme stratégique¹³ pour pouvoir accéder aux changements corporels qui leur permettaient de passer¹⁴ dans leur genre revendiqué. Les personnes trans doivent donc « jouer au bon trans » – par exemple pour les femmes trans mettre des talons, du maquillage et vouloir être mariée à un homme. La médicalisation des transitions de genre a établi des critères séparant les personnes trans. D'un côté, il y a celles qui peuvent accéder à un changement de genre médical (par des traitements hormono-chirurgicaux), et de l'autre, il y a celles qui ne peuvent pas y accéder. **Ces normes face à la transition touchent à l'expression de genre ou à l'ancienneté de l'identification trans mais aussi à la sexualité.** Par exemple, l'orientation sexuelle fait partie de manière plus ou moins explicite des critères médicaux d'accès aux transitions. Elle instaure donc dans les faits un tri entre les personnes trans. Pendant longtemps, l'hétérosexualité pré-transition rendait l'accès aux traitements souhaités impossible. Ainsi, une personne voulant rentrer dans une relation hétéro, voire avoir une vie maritale après la transition avait un meilleur profil.

¹² Médecins spécialistes des hormones

¹³ Cet essentialisme stratégique peut rappeler "le Born This Way" des personnes homosexuelles

¹⁴ Le passing désigne le fait d'être perçue comme son genre d'arrivée (par ex : comme une femme pour les femmes trans).



Eminem qui donne de la T à qui veut, contrairement aux médecins qui maintiennent un strict gatekeeping

Les normes hétéros ont largement diminué aujourd'hui, mais elles n'ont clairement pas disparu. **Les hommes et les femmes trans doivent autant performer cette normativité, mais les femmes trans doivent souvent prouver cette volonté de l'hétérosexualité en essayant d'être attirantes pour les hommes en général y compris les médecins et psychiatre qui les suivent.** On voit ici encore une preuve que sexualité et genre sont inextricablement liés et que faire le genre, c'est faire l'hétérosexualité.

La sexualité influence donc les transitions de genre et le genre cadre les (conditions des) transitions. Comme on l'a déjà vu, **le genre et la sexualité sont inextricablement liées.** On vient de montrer que **le genre autant que la sexualité contraint les parcours des trans.** On peut alors se poser la question de l'influence de la transitivité sur la sexualité des personnes trans. **Quel est l'impact d'un changement de genre sur la sexualité d'une personne ?**

La sexualité des personnes trans

La sexualité des personnes trans a pendant longtemps été exclue des recherches en sciences sociales, alors qu'elle représente un aspect très important des transitions. Selon Beaubatie, c'est parce que la sexualité des personnes trans a largement été pathologisée. Les chercheuses en sciences sociales ont donc longtemps évité les recherches sur ce sujet.

Beaucoup d'études sur la sexualité des personnes trans ont une perspective médicale (expliquer leur sexualité par les hormones et chirurgies) ou psychologique

(expliquer leur sexualité par des attributs individuels des personnes). Elles méritent d'être critiquées au profit d'approches sociologiques. Ici, on va plutôt s'intéresser à l'effet des rapports de domination (cissexisme, hétérosexisme, sexisme) sur la sexualité des personnes trans. **L'étude de la sexualité (des personnes trans) se doit d'englober les trois aspects explicités à la page 9 : les pratiques sexuelles, les identités sexuelles et le régime politique de la sexualité.** Étant indissociables dans la réalité, ces trois aspects sont tous présents mais mélangés dans les analyses.

Les études trans, y compris celles sur la sexualité des personnes trans, gagnent à séparer femmes trans, hommes trans et personnes non-binaires dans leurs analyses, tant les parcours de transition sont cadrés par le genre. **Les hommes trans, les femmes trans et les personnes non-binaires n'ont pas du tout le même parcours de transition et donc n'ont pas du tout la même sexualité.** L'orientation sexuelle, comme toute autre caractéristique d'une personne, peut évoluer pendant la vie et cela semble largement être le cas pour les personnes trans. Une étude quantitative sur 452 personnes trans étasuniennes (Katz-Wise, Reisner, et al., 2016), montre que 64.6% des personnes qui ont transitionné socialement déclarent un changement dans leur orientation sexuelle. Les personnes transmasculines et non-binaires sont plus probables de percevoir une évolution, tout comme celles qui ont transitionné médicalement. Dans une autre étude (Davis et St. Amand, 2014), il est avancé que 73.6% des personnes qui prennent de la testostérone voient des changements dans leur sexualité. Donc, transitionner fait souvent changer de sexualité.

La littérature a proposé beaucoup d'explications à la question des changements dans les attirances sexuelles des personnes trans.

Les **traitements hormono-chirurgicaux** sont l'une des principales raisons utilisées pour expliquer les évolutions dans la sexualité des personnes trans. La fluidité sexuelle est considérée comme un effet secondaire de la prise de testostérone. En effet, celle-ci augmenterait biologiquement la libido, ce qui aurait pour conséquence d'élargir les objets de désir et de faciliter l'exploration sexuelle.

On peut argumenter, pour critiquer cette explication biologisante, que ces changements dans la sexualité sont dus aux effets physiques que les hormones ont sur les personnes trans plutôt qu'à leurs conséquences biologiques directes. **Plutôt que simplement soumises à un effet biologique des traitements hormono-chirurgicaux, les personnes trans sont juste plus confortables avec leur corps, et donc avec leur sexualité.** On peut supposer que c'est sentir son corps en concordance avec son genre qui impacte la sexualité, plutôt que l'effet biologique des hormones.

Certaines études émettent l'hypothèse, dans le cas des hommes trans devenus attirés par les hommes, que cette attirance était existante mais inexplorée avant la transition, pour que leurs attributs perçus comme féminins – seins, vulve – ne soient pas

objectifiés ou pour éviter du sexisme dans des relations qui seraient considérées par les hommes partenaires comme hétérosexuelles.

On peut ajouter que la non-exploration d'une attirance pour les hommes est peut-être due à l'impact du lesbianisme chez les futurs hommes trans. Comme explicité plus haut, **le lesbianisme des futurs hommes trans fait partie intégrante de leur transition car il les émancipe de la catégorie de femme constituée socialement dans l'hétérosexualité**. Le genre des partenaires pouvant contribuer à construire son propre genre, les futurs hommes trans évitent, avant leur transition, d'explorer leur attirance pour des hommes afin de ne pas être vus comme une femme. S'ils semblent devenir attirés par les hommes, c'est donc que cette attirance les approche moins de la féminité qu'avant leur transition.

Par ailleurs, la pénétration réceptive est socialement fortement assignée au féminin. Les hommes trans, surtout avant ou au début de leur transition, évitent souvent les relations sexuelles avec des hommes, tant cette pratique reste la plus répandue dans le Q hétéro. Le rapport de pouvoir qui se joue dans les relations hétéros "semble assigner [les futurs hommes trans] fortement au sexe féminin". À l'inverse, être pénétrée est souvent recherchée consciemment par les femmes trans tant cette pratique valide leur féminité.

La **médicalisation des transitions** est une autre des raisons utilisées pour expliquer les changements d'attirance sexuelle. Certaines personnes cachent, consciemment ou non, leurs attirances pour des personnes du même genre pour éviter des complications dans les parcours de transition. Par exemple une femme trans peut cacher son attirance pour les femmes. Comme mentionné plus haut, l'hétérosexualité pré-transition a pendant longtemps empêché des transitions médicales. Il est donc probable que le fait de jouer l'hétérosexualité pour avoir accès aux transitions souhaitées contraint les personnes trans à cacher certaines de leurs attirances au début de leur parcours de transition. Ce qui apparaît comme une évolution dans les attirances sexuelles peut donc s'expliquer par une contrainte médicale.

Emmanuel Beaubatie a fait des recherches sur les changements dans la sexualité des personnes trans. Il montre que les hommes trans sont presque tous lesbiennes avant leur transition. Les femmes trans, elles, se divisent en deux groupes équivalents : celles qui, avant transition, étaient hétéros (attirées par les femmes) et celles qui étaient gay (attirées par les hommes). Les hommes trans ont, pendant et après leur transition, tendance à s'homosexualiser alors que les femmes trans s'hétérosexualisent. Les deux groupes se déclarent donc de plus en plus attirés par les hommes. En effet, aucun des hommes trans ne se déclarait attiré par les hommes avant la transition alors qu'ils sont 44.7% à se dire attirés par les hommes après transition. Pour les femmes trans, alors que 50% d'entre elles se disaient gay avant la transition, 64.6% déclarent une attirance pour les hommes après transition.

	Being Straight
	Being Gay
	Being Straight

Le sociologue explique cette **hétérosexualisation des femmes trans** et cette **homosexualisation des hommes trans** de deux manières différentes.

Les femmes trans s'hétérosexualisent tant la validation par le regard des hommes fait partie de la "fabrique de la féminité".

Les femmes trans "en début de transition s'attachent, d'une certaine manière, à prouver qu'elles sont désormais des femmes. Cela implique de parvenir à susciter le désir masculin. En cela, le désir des hommes est constitutif non seulement du désir des femmes, mais aussi de leur catégorie de sexe."

Socialement, **c'est le désir des hommes qui crée la validation de la féminité**. Pour Beaubatie, si les femmes trans deviennent attirées par les hommes, c'est car **les relations hétérosexuelles construisent la féminité**.

De l'autre côté, l'homosexualisation des hommes trans est plutôt une façon de se distinguer. En effet, certains hommes trans, issus des milieux féministes militants, voient les hommes comme l'opresseur.

gay guys
to girls

lesbians
to guys



Selon Beaubatie, si ces hommes trans s'identifient à l'homosexualité, c'est parce qu'elle les émancipe de la "masculinité hégémonique". Les déclarations d'homosexualité chez les hommes trans ne sont parfois pas accompagnées de relations romantico-sexuelles avec des hommes, voire même de réelle attirance pour les hommes. Si certains hommes trans se disent gay, c'est donc plutôt pour ne pas être vus comme des hommes hétéros. On peut le voir lorsqu'un des hommes trans de l'enquête de Beaubatie dit qu'il est gay et déclare : "ça me fait chier par exemple qu'on me prenne pour un hétéro. Et en même temps, je sors avec des filles".



« gay est le genre avec lequel je veux que les gens me perçoivent. je veux que les gens me regardent et soient là "oh j'ai aucune idée ce que t'es mais t'es clairement un.e homosexuel.le" »

Pour résumer, plusieurs raisons peuvent amener les personnes trans à déclarer un changement dans leur sexualité.

(1) L'inconfort vis-à-vis de son propre corps est un frein à la sexualité. La transition peut donc aider les personnes trans à **se sentir bien dans leur corps**, ce qui a un impact sur leur sexualité.

(2) La médicalisation de la transition impacte beaucoup la sexualité : les personnes trans qui ressentent de l'attirance pour les personnes de leur genre revendiqué le cachent souvent pour **augmenter leur chance d'accès à une transition**.

(3) **Le genre des partenaires sexuel.les peut contribuer à construire son propre genre**. Par exemple, la pénétration (vaginale) réceptive est toujours majoritaire quand on couche avec des hommes cis hétéros. Elle assigne, par sa signification sociale, à la féminité. Les futurs hommes trans évitent donc la sexualité avec les hommes cis.

(4) Les femmes trans s'hétérosexualisent, à cause de la **place prépondérante du regard masculin dans la construction de la féminité**. En réaction à une vision négative envers les hommes cis hétéros, les hommes trans s'homosexualisent pour s'émanciper de la classe des hommes (hétéros).

Analyse d'entretiens avec des personnes trans

Dans cette partie, on va se pencher sur des entretiens menés avec deux personnes trans, Ellie et Pablo (prénoms d'emprunt). Evidemment qu'un échantillon aussi petit ne permet pas de tirer des généralités, mais on trouvait quand même intéressant d'illustrer les éléments amenés dans les parties plus théoriques et de les ancrer dans les discours et les vécus concrets. Ellie et Pablo sont d'accord pour que ce fanzine soit publié. Les entretiens desquels sont tirées les citations ont été faits en mars-avril 2023.

Ellie est une femme trans (qui se définit également comme non-binaire)¹⁵. Elle est en couple depuis 1 an et demi avec une personne non-binaire transmasculine et ne Q qu'avec ellui. Pablo est une personne transmasculine non-binaire. Il se définit comme queer, bi ou encore transpédégouine – pour la dimension politique de ces termes. Au moment de l'entretien, il Q avec quatre personnes, elles aussi trans. Ellie et Pablo sont des personnes blanches, les deux sont issues de milieux militants et Pablo est aussi universitaire.

¹⁵ Ces deux termes peuvent paraître contradictoires. Ellie l'a expliqué – pour résumer – en disant qu'elle se considère non-binaire mais que son expression de genre, très féminine, fait qu'elle est considérée socialement comme une femme, et que cela fait donc tout de même partie d'elle.

Lol c'est quoi tpg

Trans pd gouine
C'est l'équivalent français de
Queer

Hier je me suis demandé
pourquoi les lettres dans ce
sens là et abusé pourquoi
gouine en dernier ... alors j'ai
essayé d'échanger les
lettres

Haha ???

Le rôle de la sexualité dans la transition

La sortie du placard hétérosexuel a été pour Pablo une manière de commencer à s'émanciper des normes de genre, de s'éloigner de la féminité : "en tant que meuf cis bi, j'ai pu recommencer à m'habiller un peu comme je voulais en ayant rien à foutre, [...] j'avais pas besoin de performer quelque chose". Le discours de Pablo ressemble à ce que Beaubatie observe sur le lesbianisme qui marque le début de la transition de genre. On constate ici que la non-hétérosexualité – au-delà du seul lesbianisme – peut avoir le même effet. De plus, se dire bi peut être un souhait de s'éloigner d'une sexualité binaire, en refusant l'identification homo/hétéro. Le terme "bi" est, au fur et à mesure de sa transition, remplacé par "queer" ou "transpédégouine". Cela témoigne d'une volonté de transcender toute catégorie binaire d'identité sexuelle. "Queer" et "transpédégouine" sont d'ailleurs utilisés par Pablo pour définir son identité sexuelle autant que son genre. Pablo va donc jusqu'à flouter la distinction entre genre et sexualité.

La forte sexualisation de soi-même, autant théorique (parler beaucoup de sexualité) que pratique (avoir beaucoup de relations sexuelles) joue un rôle dans la transition des deux enquêté.e.s.

Ellie décrit sa vie sexuelle comme étant divisée en trois parties. La première, avant sa transition, est une période pendant laquelle elle a vécu beaucoup de relations sexuelles d'un soir (des plans Q) avec des hommes cis gays. Au début de sa transition, elle a continué ce mode de relation de manière bien moins fréquente avec des hommes cis hétéros. Ensuite, une fois sa transition bien entamée, elle s'est mise en couple avec un homme trans, puis avec son partenaire actuel. Pour Ellie, beaucoup Qer avec des hommes, avant et au début de sa transition, ne s'explique pas seulement par une forte libido. Cette activité sexuelle fréquente prend aussi racine dans "une intention de [se]

chercher et aussi d'avoir des expériences et du coup de peut-être vivre des choses, expérimenter [son] corps, expérimenter le corps des hommes". Avec les hommes cis gays, sa position dans la pénétration était le plus souvent réceptive, ce qui est devenu le cas systématiquement avec les hommes cis hétéros. Le nombre de partenaires sexuels semble ici décroître avec l'avancée de la transition. **On peut faire l'hypothèse que l'envie forte de ce type de relation sexuelle est liée au fait que la construction sociale de la féminité est largement ancrée dans la sexualité, et plus particulièrement dans la pénétration réceptive.**

Pour Ellie, le fait de coucher avec beaucoup d'hommes hétéros au début de sa transition était peut-être une manière d'accéder à la féminité, tout comme certaines enquêtées de Beaubatie, par la pénétration réceptive et le rapport de domination intégré à ces relations.



Pour Pablo, c'est le contraire : ses relations avec des hommes étaient une manière de s'approcher de la masculinité, d'"entrer dans la maison des hommes"¹⁶. En effet, il remarque que son intérêt pour les hommes et pour leurs hobbies était pour lui une manière de s'approcher de la masculinité. Les hommes le prenaient plutôt comme de la drague et ça menait souvent à une relation sexuelle¹⁷.

"Je crois que pour moi c'était une manière d'accéder à la masculinité, de ouf, j'avais trop envie d'apprendre à graffer, j'avais trop envie de jouer à LOL¹⁸ et tout et j'avais trop envie de faire des trucs masc,

¹⁶ Titre du mémoire de Julie Guillot (2008), Entrer dans la maison des hommes. De la clandestinité à la visibilité : trajectoires de garçons trans / FtM.

¹⁷ Parce que les hommes c'est comme les grenouilles, ça pense qu'à sauter.

¹⁸ Le jeu vidéo League Of Legends

évidemment que je volais toutes leurs fringues et évidemment que je buvais des bières avec eux et leurs potes et puis que je faisais du blagues beaufs. Et je pense que chacune de mes relations avec des mecs cis het m'ont toujours fait accéder à de la masculinité".

Cet accès à la masculinité en couchant avec des hommes cis hétéros contredit complètement les résultats des études sur la sexualité de personnes trans. L'hétérosexualité féminine est rejetée par la quasi-totalité des personnes transmasculines pour son effet d'assignation à la féminité. Pourtant, elle semble avoir été pour Pablo un outil d'affirmation de la masculinité. On peut imaginer deux explications à pourquoi Pablo a accepté le sexe avec des hommes cis hétéros alors que les hommes trans le refusent d'habitude frontalement :

- 1) Ces relations ont précédé le moment où Pablo s'est identifié comme trans.
- 2) Pablo est non-binaire et met en avant une forte fluidité de genre et un rejet des normes de genre.

En effet, les relations nombreuses avec des hommes cis hétéros ont eu lieu avant que Pablo ne se définisse comme trans. Si des questionnements sur son genre étaient déjà présents, ils étaient loin d'être aboutis¹⁹. Cela a peut-être pu lui permettre de moins être préoccupé par l'assignation à la féminité que ces relations (hétérosexuelles) produisaient. De plus, pour Pablo, être trans est fortement lié à la non-binarité. Plus largement, il se reconnaît dans un discours critique queer qui prône la subversion des normes, autant de genre que de sexualité. L'autodéfinition en tant que non-binaire implique une distance critique face à la binarité de genre. Ça peut faciliter le fait de moins sentir de la dysphorie dans les relations avec des hommes cis hétéros. Ces deux raisons ont donc peut-être permis un rapprochement avec le monde des hommes par l'hétérosexualité féminine – et non pas contre elle.

Pablo s'est aussi toujours beaucoup sexualisé : il a eu une vie sexuelle foisonnante et en a beaucoup parlé. Selon lui, c'était aussi une manière de s'approcher de la masculinité : "c'est un peu un truc, je pense où je me sentais comme un mec, genre grave, parler de sexe méga cru et tout".

Pour résumer, la socio sur le Q des trans montre que la sexualité peut influencer de deux manières la transitivité. D'un côté, la non-hétérosexualité accélère la transition. Pour Ellie et Pablo, la non-hétérosexualité précède la transition : Ellie se disait gay et Pablo bi avant leur transition. De l'autre, les relations sexuelles et affectives avec des hommes semblent être, pour Pablo, avant sa transition, une manière d'investir, littéralement, la masculinité. Parler beaucoup de (sa) sexualité – surtout lorsqu'elle est foisonnante – peut aussi être une manière de se "sentir comme un mec", de s'émanciper de la féminité. Pour Ellie, on constate la centralité de la pénétration réceptive dans sa vie sexuelle au début de sa transition, dans un cadre de relation avec des hommes hétéros.

¹⁹ Quand on dit « abouti » on veut parler du moment où sa compréhension de sa non-binarité s'est stabilisée.

L'évolution des attirances et pratiques sexuelles

Les attirances sexuelles évoluent souvent pendant et après la transition. Les attirances sexuelles de Pablo sont restées plutôt constantes. Depuis toujours, même avant de se revendiquer comme bi, il disait qu'il était attiré par les personnes au-delà de leur genre. Il y a cependant eu deux changements dans ses attirances sexuelles.

Premier changement : il n'est plus attiré par les hommes cis hétéros : "mais je sais pas, je les trouve moches, je suis désolé. [...] Je les trouve moches et inintéressants quoi". Cette diminution de désir pour les hommes cis hétéros est sûrement produite par une forte politisation féministe et queer qui prône la misandrie et un éloignement affectif avec les oppresseurs. La non-attirance pour les hommes cis hétéros est venue plutôt après la transition. Pablo veut s'éloigner des schémas hétérosexuels qu'il trouve normatifs :

"j'ai l'impression que j'ai fait le tour des mecs cis het, [...] ils te draguent toujours de la même manière [...]. Tu sais comment il est le scénario et le script il est déjà écrit, c'est bon, tu l'as fait, maintes et maintes fois genre je sais très bien que là tu vas me payer un verre et que après on va aller fumer une clope et puis que tu vas me proposer ta veste"

Le fait de ne pas Qer ou avoir des relations amoureuses avec des hommes cis qui couchent principalement avec des femmes est aussi une manière de ne pas être ramené à la féminité. En effet, cette peur a été largement énoncée par Pablo.

"Et du coup, c'est quand même chiant parce que les seuls mecs cis queer avec qui j'ai des bails, c'est des bi et ça me ramène quand même un peu au fait d'être afab. Mais un mec cis bi qui a que des bails hétéros non. Je peux pas. Je peux pas parce que je suis là, ok c'est bon, tu me dis que tu me perçois pas comme meuf cis mais t'as toujours relationné avec des meuf cis, t'es attiré par moi, pourquoi t'es attiré par moi ? Enfin, des fois je me fais draguer par des mecs bi et je suis un peu là est-ce qu'il a pas compris que j'étais pas une meuf ?"

Ce discours peut paraître contradictoire avec ce que Pablo racontait plus haut : son rapprochement de la masculinité via ses relations amoureuses/sexuelles avec des hommes cis het. Peut-être que c'est parce qu'après le début de sa transition, le but pour Pablo n'est désormais plus de se rapprocher de la masculinité, mais plutôt de s'éloigner de l'hétérosexualité. Afin de ne pas être assigné au féminin, il ne couche plus avec des hommes hétéros. Mais il a aussi partagé sa peur d'être assigné trop fortement au masculin. En effet, dans ses relations sexuelles avec des personnes féminines – souvent trans – Pablo a très peur de prendre un rôle masculin, ne voulant, par exemple, pas être dominant lors de pratiques BDSM. Ce n'est pas le cas dans les relations sexuelles avec des personnes masculines, dans lesquelles il se sent à l'aise de prendre un rôle perçu comme masculin – voire de domination dans la sexualité BDSM.

En gros, le plus important pour lui n'est pas d'être ramené à un genre (être perçu comme masculin ou féminin). Ce qui est important pour lui c'est de NE PAS être ramené à l'hétérosexualité : "mais je crois que maintenant j'ai méga peur d'être hétéro quoi".

Deuxième changement : les cunnis. En effet, il n'aimait pas du tout recevoir du sexe oral, se disait très gêné à l'idée qu'un.e.x partenaire sexuel.le.x soit aussi proche de sa vulve, et n'arrivait donc pas à apprécier le moment. La perception de sa propre vulve a été bouleversée quand, un peu avant sa prise de testostérone, il a regardé son clitoris et s'est rendu compte de sa ressemblance avec un gland.

"Et j'étais là « oh mon Dieu, mais genre j'ai déjà un mini pénis » et ça m'a trop marqué, à quel point j'étais là wow on considère que les vulves et les pénis c'est deux trucs différents, mais c'est tellement la même chose [...]. Et du coup, ce moment-là où j'ai réalisé que... Enfin où j'ai reconnu mon anatomie comme un mini pénis, ça a tout changé dans ma tête. Et après ce moment-là, j'ai pu prendre du plaisir à recevoir des cunnis. Trop drôle !"

Se baser sur les théories queer pour réfléchir à son propre corps provoque ici un réel changement. Remettre en question l'alignement sexe/genre et surtout la différence sexuelle a changé la perception de Pablo de son propre corps, ce qui a fait évoluer sa sexualité. Une réflexion sur un organe sexuel a contribué à changer la signification que Pablo donne à sa vulve, et à supprimer l'inconfort qu'elle lui causait. La possibilité de l'impact matériel du queer²⁰ semble cependant située socialement : Pablo a énormément de capital culturel, dont des connaissances théoriques liées au genre, et fait partie de milieux queer et trans depuis des années. Cette position critique n'est accessible qu'aux classes privilégiées, aux personnes qui possèdent un fort capital culturel / militant.

De son côté, Ellie déclare une évolution dans ses attirances sexuelles. En effet, avant et au début de sa transition elle était attirée que par les hommes cis alors qu'elle est maintenant attirée par les personnes masculines dans leur ensemble.

La principale raison qui faisait qu'elle était attirée que par les hommes cis semble être la peur d'être ramenée à la masculinité dans une interaction sexuelle avec une personne ayant une vulve. Cet extrait de l'entretien est très parlant sur cette question.

"Moi : Ok. Et, par exemple, du coup, coucher avec des mecs trans, ça n'aurait pas été envisageable pour toi pendant ta période beaucoup de plans cul ?

Ellie : Non pas du tout.

Moi : Tu saurais dire pourquoi ?

²⁰ Par "impact matériel du queer", on désigne les impacts concrets provoqués par les théories queers.

Ellie : Parce que je crois que j'étais dégoûtée par les vulves. Mais ça aussi, c'était un conditionnement parce que je me suis rendu compte après que je ne l'étais pas, mais je pensais l'être.

Moi : Genre physiquement vraiment ?

Ellie : Ouais physiquement, mais aussi conceptuellement parce que j'associais le sexe au genre et vu que j'essayais aussi, pour m'incarner, d'être féminin-féminine, je voulais aussi exprimer un rejet pour ce qui était féminin, dans le sens ...

Moi : Qui est considéré socialement comme féminin ?

Ellie : Voilà, considéré socialement. Parce que ça l'est pas, ça n'a pas de genre."

Rejeter les attributs perçus comme féminins était une manière s'éloigner de l'hétérosexualité et ainsi de s'émanciper de la classe des hommes. Il y a bien une corrélation sociale entre organes génitaux, hétérosexualité et genre des partenaires : **l'organe génital d'une personne avec qui on pourrait avoir une interaction sexuelle a un impact sur notre propre genre.**

A peu près au même moment, Ellie a fait une chirurgie de confirmation de sexe et a remis en question le lien entre organes génitaux et genre. Grâce à ces deux changements, elle est maintenant attirée par les personnes au-delà de leurs organes génitaux et a changé ses pratiques sexuelles. Ellie pratique maintenant le sexe oral avec des vulves, ce qui était impensable avant la transition. Par ailleurs, avant et au début de sa transition, certaines pratiques – toutes celles impliquant son pénis – étaient impensables, surtout avec les hommes hétéro.

"Ellie : Voilà sauf qu'avec les mecs hétéros, je... J'étais uniquement entre guillemets passive.

Moi : Là, c'était parce que toi t'en avais envie parce que...?

Ellie : Ouais. Parce que aussi je voulais pas qu'ils aient accès à mon sexe."

Sa vaginoplastie rend caduque ce refus d'utiliser son pénis lors de rapports sexuels. Une autre évolution dans la sexualité d'Ellie concerne les rapports de domination. En effet, au début de sa transition, Ellie était souvent dans une position de soumission avec ses partenaires sexuels, sans vraiment le vouloir, mais sans forcément qu'ils ne le demandent non plus.

"Ellie : Ouais le fait d'être perçue comme une personne..., qui mériterait qu'on la maltraite parce qu'elle est trans et du coup rentrer dans un rapport plutôt de domination où, je serais plutôt soumise à mon partenaire. Et que, à travers cette soumission, j'éprouverai du

plaisir au fait que mon partenaire prenne du plaisir à me soumettre. Mais pas vraiment pour moi, c'est ça que je voulais dire, c'est que c'était plutôt, comme . Ouais pour l'autre.

Moi : Genre t'as l'impression que l'autre voulait te dominer et donc tu te laissais être dans ce rôle un peu ?

Ellie : Ouais mais c'est même moi au final qui me mettais dans ce rôle-là. Parce que des fois mes partenaires voulaient pas spécialement me dominer, mais c'est moi qui avais en tête le... Qui pensais que c'était comme ça qu'il fallait que ça se passe, parce que je méritais pas d'avoir un autre rapport."

Ellie explicite le fait que le cissexisme et la transmisogynie²¹ qu'elle a intériorisées lui ont inculqué une obligation de se soumettre, comme si c'était la seule pratique que ses partenaires souhaitaient. On peut émettre l'hypothèse que cette idée vient, au moins en partie, des représentations des femmes trans dans les médias ; majoritairement des travailleuses du sexe souvent violentées par leur clients.

Un autre stéréotype médiatique vis-à-vis des femmes trans porte sur le dégoût que celles-ci inspireraient aux hommes avec qui elles couchent. La représentation de leurs relations sexuelles sont dans une écrasante majorité hétérosexuelles. Le moment où leurs partenaires (des mecs cis) se rendent compte qu'elles ne sont pas des femmes cis – par exemple, lorsqu'ils remarquent qu'elles ont un pénis – est présenté comme un moment de choc et un repoussoir.

Ellie a parfois accepté des pratiques sexuelles qu'elle ne souhaitait pas.

"[...] étant donné que je savais que j'étais pas une meuf cis je voulais pas que la personne elle ait plus envie de moi parce qu'elle se dise que déjà, je suis pas une meuf cis et en plus je peux pas ken comme une meuf cis tu vois. Et du coup ça a fait que des fois je me suis forcée à faire des choses que je voulais pas forcément faire."

Les entretiens dans le cadre théorique

Dans la première partie du texte, on a examiné les quatre raisons principales qui tentent d'expliquer les évolutions dans la sexualité des personnes trans (cf p. ???). On va maintenant résumer comment les parcours d'Ellie et de Pablo s'inscrivent dans ce cadre théorique.

L'inconfort vis-à-vis de son propre corps a influencé la sexualité de Pablo et Ellie. Au début de sa transition, Ellie ne couchait qu'avec des hommes cis hétéro et ne faisait

²¹ Misogynie spécifique que subissent les femmes trans / personnes transféminines.

que du sexe pénétratif, car elle ne voulait pas qu'ils aient "accès à [son] sexe". Pablo était très mal à l'aise avec les cunnis, à cause de la proximité de ses partenaires sexuel.le.x.s avec sa vulve. Leur transition a diminué cet inconfort, ce qui a fait évoluer leurs pratiques sexuelles, principalement en leur permettant d'apprécier une plus large palette de pratiques.

L'"inconfort vis-à-vis de son propre corps" est souvent nommé "dysphorie de genre"²². Ce terme est une catégorie médicale amplement critiquée par les mouvements trans. Par ailleurs, ce diagnostic est souvent pensé comme une réalité extérieure au contexte politique et structurel. On peut pourtant faire une analyse de la dysphorie de genre comme produite par le système de genre. **La dysphorie de genre n'existe que dans une société dans laquelle les hommes et les femmes représentent deux groupes dont l'un est l'inverse de l'autre, construits comme opposés et complémentaires. C'est parce que les organes génitaux sont construits comme corrélés avec le genre – avoir une vulve serait être une femme et avoir un pénis serait être un homme –, que l'on peut sentir une incongruence entre ses organes génitaux et son genre.**

On peut illustrer ça avec l'exemple du cunni dont on a déjà parlé : le fait d'avoir une vulve est intrinsèquement lié socialement à être une femme donc recevoir un cunni faisait sentir Pablo mal à l'aise car ça le ramenait à un genre en particulier (une femme). Si le genre n'existait pas, le fait de recevoir un cunni n'aurait pas été lié à être une femme et donc Pablo n'aurait pas été mal à l'aise. On peut comparer cet inconfort avec de la dysphorie car sa gêne a disparu lorsqu'il n'a plus perçu sa vulve comme un attribut féminin. **Le genre précède donc la dysphorie : le genre produit la dysphorie.**

Ellie décrit son dégoût des vulves, ancré dans le rejet de tous les attributs féminins chez ses partenaires sexuels, dans une volonté de s'éloigner de la masculinité – qui passe par un rejet de l'hétérosexualité. En effet, être un homme comprend socialement l'attrance pour les femmes. Si Ellie était dégoûtée par les vulves, c'était donc pour se construire comme différente qu'un homme. Tout cela montre bien l'importance sociale de la triade organes génitaux, genre et hétérosexualité : Ellie s'émancipe de la masculinité en s'éloignant des vulves. Cette triade, même lorsqu'elle est théoriquement déconstruite, est donc intégrée par les personnes et peut peser sur la sexualité. La transition d'Ellie lui a permis de Qer avec des personnes ayant des vulves, ce qui était pendant longtemps impensable.

Toutes ces explications – avec le cissexisme, élément très présent dans les deux entretiens – découlent du système de genre, de la binarité qu'il crée, de son alignement avec l'hétérosexualité obligatoire et de son rejet de tout ce qui dévie de ses normes. Si "le genre précède le changement de sexe", et que "le genre précède la sexualité" alors **le genre précède la sexualité des personnes trans.**

²² Diagnostic médical entre autres défini comme le "sentiment persistant d'inconfort par rapport à son sexe ou sentiment d'inadéquation par rapport à l'identité de rôle correspondante" dans le DSM IV TR.

CONCLUSION

<p>gender :(</p>	 A man with curly hair in a white shirt is smiling and looking at a woman with blonde hair wearing a white beret. They are in a close embrace, suggesting a romantic relationship.
<p>subverting gender :)</p>	 A woman with blonde hair is wearing a bright green tank top with the words "Move Bitch" printed in yellow. She has a serious expression and is looking directly at the camera.
<p>abandoning gender >:)</p>	 A woman is wearing a large, wide-brimmed straw hat and sunglasses. She is sticking her tongue out playfully and looking towards the camera.
<p>destroying gender >:D</p>	 A woman with blonde hair is wearing a red top. She has a very intense, almost menacing expression and is looking directly at the camera.

CITATIONS

- p. 3 : Clochec, 2021, p. 29
- p. 4 : Clochec, 2021, p.44
- p.7 : Jaquier, Maggetti, et al., 2022, p.7
- p. 8 : Marignier, 2019, p.74 ; Galluzzo, 2023, p.70 ; Deschamps, 2013, p. 146
- p. 10 : de Montépin, 1856, p.131 cité dans Piana, 2016, p.189 ;Chauvin et Lerch, 2013, p. 53
- p. 11 et p. 12 : Chauncey, 2003 [1994]
- p. 13 : Chauvin et Lerch, 2021, p.306 ; Eloit, 2020, p. 142
- p. 14 : Wittig, 2018 [1980], p. 47
- p. 15 : Butler, 2006 [1990], p. 31 ; Macé, 2010, p. 500
- p. 16: Trachman, 2018; Wittig, 2018 [1980], p. 77 ; Beaubatie, 2021b, p. 113 ; Beaubatie, 2021b, p. 108
- p. 17 : Clair, 2012, p. 69 ; Delpierre, 2022, p. 138 ; Wittig, 2018 [1980], p. 47
- p. 19 : Fassin, 2008a, p.376
- p. 22 : Beaubatie, 2021b, p.114
- p. 23 : Beaubatie, 2021b, p. 123
- p. 24 : Beaubatie, 2021b, p. 130
- p. 33 : Beaubatie, 2021a, p.65 ; Clair, 2013, p.115

(RES)SOURCES

Bajos Nathalie, Bozon Michel et Beltzer Nathalie (éd.) (2008), *Enquête sur la sexualité en France: pratiques, genre et santé*, La découverte.

Bajos Nathalie, Ferrand Michèle, Andro Armelle et Prudhomme Agnès (2008), La sexualité à l'épreuve de l'égalité:, In:, *Enquête sur la sexualité en France*, La Découverte, pp. 545-576, [en ligne], <https://www.cairn.info/enquete-sur-la-sexualite-en-france-2008--9782707154293-page-545.htm?ref=doi>,.

Beaubatie Emmanuel (2016), Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ?, Controverse autour des parcours de changement de sexe, *Raisons politiques*, 62(2), pp. 131.

Beaubatie Emmanuel (2019a), L'aménagement du placard: Rapports sociaux et invisibilité chez les hommes et les femmes trans' en France, *Genèses*, n° 114(1), pp. 32-52.

Beaubatie Emmanuel (2019b), Changer de sexe et de sexualité: Les significations genrées des orientations sexuelles, *Revue française de sociologie*, Vol. 60(4), pp. 621-649.

Beaubatie Emmanuel (2021a), Le genre précède le changement de sexe, In: Clochec Pauline et Grunenwald Noémie (Éd.), *Matérialismes trans*, Hystériques & AssociéEs, pp. 65-79.

Beaubatie Emmanuel (2021b), *Transfuges de sexe: passer les frontières du genre*, la Découverte.

- Beaubatie Emmanuel (2022), Aux frontières du genre: Non-binarité et transformations de l'ordre sexué, *Monde commun*, N° 7(2), pp. 32-47.
- Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre et Revillard Anne (2020 [2012]), *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur.
- Bergström Marie (2019), *Les nouvelles lois de l'amour: sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, La Découverte.
- Bourcier Sam (2019), *Homo inc.orporated: le triangle et la licorne qui pète*, Cambourakis.
- Bourdieu Pierre (1979), *La distinction: critique sociale du jugement*, Éditions de Minuit.
- Boyer Julie (2021), *Femmes trans lesbiennes. Transition, genre et sexualité : violences institutionnelles et sociales dans les parcours de vie des femmes trans lesbiennes en France*, Mémoire de master, Toulouse.
- Bozon Michel (2001), Les cadres sociaux de la sexualité, *Sociétés contemporaines*, 41-42(1), pp. 5.
- Bozon Michel (2018), *Sociologie de la sexualité*, Armand Colin.
- Broqua Christophe et Eboko Fred (2009), La fabrique des identités sexuelles:, *Autrepart*, n° 49(1), pp. 3-13.
- Califia Patrick (2005), Gay Men, Lesbians, and Sex: Doing It Together, In: Morland Iain et Willox Annabelle (Éd.), *Queer Theory*, London: Macmillan Education UK, pp. 22-27, [en ligne], http://link.springer.com/10.1007/978-0-230-21162-9_3.
- Candea Maria et Véron Laélia (2021 [2019]), *Le français est à nous ! petit manuel d'émancipation linguistique*, la Découverte.
- Chamberland Line et Lebreton Christelle (2012), Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique:, *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 31(1), pp. 27-43.
- Chauncey George (2003 [1994]), *Gay New York: 1890-1940*, Paris: Fayard.
- Chauvin Sébastien et Lerch Arnaud (2013), *Sociologie de l'homosexualité*, Collection Repères, Paris: La Découverte.
- Chauvin Sébastien et Lerch Arnaud (2021), Hétéro/homo:, In:, *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte, pp. 355-371, [en ligne], <https://www.cairn.info/encyclopedie-critique-du-genre-2021--9782348067303-page-355.htm?ref=doi>, (consulté le 15 mars 2023).
- Clair Isabelle (2012), Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel, *Agora débats/jeunesses*, N° 60(1), pp. 67-78.
- Clair Isabelle (2013), Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ?: Retour sur quarante ans de réticences, *Cahiers du Genre*, n° 54(1), pp. 93-120.
- Clair Isabelle (2015), *Sociologie du genre*, Paris: Armand Colin.

Clohec Pauline (2021), Introduction. Du spectre du matérialisme à la possibilité de matérialismes trans, In: Clohec Pauline et Grunenwald Noémie (Éd.), *Matérialismes trans*, Paris: Hystériques & AssociéEs, pp. 16-64.

Clohec Pauline et Grunenwald Noémie (éd.) (2021), *Matérialismes trans*, Paris: Hystériques & AssociéEs.

Dafflon Alexandre (2015), Sexualité juvénile et fabrique du genre en milieu rural en Suisse, *Genre, sexualité et société*, (14), [en ligne], <http://journals.openedition.org/gss/3637>, (consulté le 7 mars 2023).

Dayan-Herzbrun Sonia (1982), Production du sentiment amoureux et travail des femmes, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 72, pp. 113-130.

Delpierre Alizée (2022), *Servir les riches: Les domestiques chez les grandes fortunes*, La Découverte.

Devor Holly (1993), Sexual orientation identities, attractions, and practices of female-to-male transsexuals, *Journal of Sex Research*, 30(4), pp. 303-315.

Diter Kevin (2015), « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout ! »: La socialisation des garçons aux sentiments amoureux, *Terrains & travaux*, N° 27(2), pp. 21-40.

Dorlin Elsa (2008), *Sexe, genre et sexualités: introduction à la théorie féministe*, :resses universitaires de France.

Dozier Raine (2005), Beards, Breasts, and Bodies: Doing Sex in a Gendered World, *Gender & Society*, 19(3), pp. 297-316.

Eloit Ilana (2020), Trouble dans le féminisme: Du « Nous, les femmes » au « Nous, les lesbiennes » : genèse du sujet politique lesbien en France (1970-1980), *20 & 21. Revue d'histoire*, N° 148(4), pp. 129-145.

Eloit Ilana (2021), Un cheval de Troie nommé Monique Wittig:, *Cahiers du Genre*, n° 71(2), pp. 143-168..

Espineira Karine (2022), *Transidentités et transitudes: se défaire des idées reçues*, Cavalier bleu.

Espineira Karine et Thomas Maud-Yeuse (2019), Études Trans. Interroger les conditions de production et de diffusion des savoirs, *Genre, sexualité et société*, (22), [en ligne], <http://journals.openedition.org/gss/5916>.

Fassin Éric (2008a), L'empire du genre: L'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel, *L'Homme*, (187-188), pp. 375-392.

Gabriel Joao (2021), Devenir l'homme noir, repenser les expériences transmasculines au prisme de la question raciale, In: Clohec Pauline et Grunenwald Noémie (Éd.), *Matérialismes trans*, Hystériques & AssociéEs.

Gagnon John (2008), *Les scripts de la sexualité: essais sur les origines culturelles du désir*, Payot.

Galluzzo Anthony (2023 [2020]), *La fabrique du consommateur: une histoire de la société marchande*, La Découverte.

Gleeson Jules Joanne, O'Rourke Elle et Rosenberg Jordy (éd.) (2021), *Transgender Marxism*, London: Pluto Press.

Guillot Julie (2008), *Entrer dans la maison des hommes. De la clandestinité à la visibilité : trajectoires de garçons trans' / FtM*, Mémoire de Master, EHESS, mimeo.

Hérault Laurence (2010), Usages de la sexualité dans la clinique du transsexualisme:, *L'Autre*, Volume 11(3), pp. 279-291.

Iantaffi Alex et Bockting Walter O (2011), Views from both sides of the bridge? Gender, sexual legitimacy and transgender people's experiences of relationships, *Culture, Health & Sexuality*, 13(3), pp. 355-370.

Jackson Stevi (1996), Récents débats sur l'hétérosexualité: une approche féministe matérialiste, *Nouvelles Questions Féministes*, 17(3), pp. 5-26.

Katz-Wise Sabra L, Reisner Sari L, Hughto Jaclyn White et St. Amand Colt (2016), Differences in Sexual Orientation Diversity and Sexual Fluidity in Attractions Among Gender Minority Adults in Massachusetts, *The Journal of Sex Research*, 53(1), pp. 74-84.

Macé Éric (2010), Ce que les normes de genre font aux corps / Ce que les corps trans font aux normes de genre, *Sociologie*, 1(4), pp. 497.

Marignier Noémie (2019), La prolifération des catégories de l'identité sexuelle: Enjeux politico-discursifs, *L'Homme & la Société*, n° 208(3), pp. 63-82.

McCarl Nielsen Joyce, Walden Glenda, Kunkel Charlotte Ann et Chambon Perrine (2009), L'hétéronormativité genrée : exemples de la vie quotidienne:, *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 28(3), pp. 90-108.

Mizock Lauren et Hopwood Ruben (2016), Conflation and Interdependence in the Intersection of Gender and Sexuality Among Transgender Individuals, *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(1), pp.93-103.

Namaste Viviane K (2000), *Invisible lives: the erasure of transsexual and transgendered people*, University of Chicago Press.

Naze Alain (2017), *Manifeste contre la normalisation gay*, La Fabrique éditions.

Prunas Antonio (2019), La pathologisation de la sexualité des personnes trans : racines historiques et implications pour la consultation sexologique avec des clients transgenres, *Sexologies*, 28(3), pp. 135-141.

Quéré Mathias (2018), *Qui sème le vent récolte la tapette: une histoire des groupes de libération homosexuels en France de 1974 à 1979*, Éditions Tahin party.

Rubin Gayle (2010), *Surveiller et jouir: anthropologie politique du sexe*, Les grands classiques de l'érotologie moderne, EPEL.

Schilt Kristen (2015), Born This Way: Thinking Sociologically about Essentialism, In: Scott Robert A et Kosslyn Stephan M (Éd.), *Emerging Trends in the Social and Behavioral Sciences*, Wiley, pp. 1-14, [en ligne], <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781118900772.etrds0027>

Schilt Kristen et Lagos Danya (2017), The Development of Transgender Studies in Sociology, *Annual Review of Sociology*, 43(1), pp. 425-443.

Schilt Kristen et Westbrook Laurel (2009), Doing Gender, Doing Heteronormativity: "Gender Normals," Transgender People, and the Social Maintenance of Heterosexuality, *Gender & Society*, 23(4), pp. 440-464.

Serano Julia (2016 [2007]), *Whipping girl: a transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*, Seal Press.

Simon William et Gagnon John H (1986), Sexual scripts: Permanence and change, *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), pp. 97-120.

Tabet Paola (2004), *La grande arnaque: sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Bibliothèque du féminisme, l'Harmattan.

Trachman Mathieu, Lejbowicz Tania, et l'équipe de l'enquête Virage (2018), Les personnes qui se disent bisexuelles en France:, *Population & Sociétés*, N° 561(11), pp. 1-4.

Trachman Mathieu (2018), Sexualité et sociabilité masculine. Désir et pratiques de genre dans un club de fessée, *Sociologie*, 9(4), pp. 381.

Waites Matthew (2005), The Fixity of Sexual Identities in the Public Sphere: Biomedical Knowledge, Liberalism and the Heterosexual/Homosexual Binary in Late Modernity, *Sexualities*, 8(5), pp. 539-569.

Waites Matthew (2016), Critique de l'« orientation sexuelle » et de l'« identité de genre » dans le discours des droits humains : la politique queer mondiale au-delà des principes de Yogyakarta, *Genre, sexualité et société*, (15), [en ligne], <http://journals.openedition.org/gss/3736>.

Weeks Jeffrey (2014 [1972]), *Sexualité*, Presses universitaires de Lyon.

Wittig Monique (2018 [1980]), *La pensée straight*, Éditions Amsterdam.

Comptes de memes ou autres trucs sur insta :

@we__are__very__gay

@tumemess

@homocommunist

@aggressively_trans

@sapphowashere

@sweatermuppets

@transbaguette

@gouinette_parle_trop

"are you ok"



**no mf
this exists**

Gender *

Female

Male

Merci de votre lecture ! <3

Dans ce fanzine, on discute des liens entre genre et sexualité, tout particulièrement dans le cas de la sexualité des personnes trans, dans une approche transmatérialiste.



« Écœurant, ça va encore rendre des gens trans ça ! »

- Christine Delphy, féministe matérialiste mais cissexiste

« EW ! Je voulais pas savoir ça. »

- Marguerite Stern, cheffe de file des TERF

Pour toute remarque, question, critique, vous pouvez volontiers écrire à ckoilesbaux@proton.me :)